Le Soir
PANORAMA

ICI MIEUX QUE LA-BAS

La route

Mais voilà, nous ne sommes pas en temps normal. S'il est une chose qui ne l'est pas, normale, mais alors pas du tout, c'est la route. Et ce qui s'y passe. Ça ressemble à tout, sauf à une route, c'est-à-dire une voie où se prolongerait la vie sociale et où, plus qu'ailleurs, le respect des règles est vital. Un champ de bataille ? Même pas, car s'il l'avait été, on y aurait respecté certaines conventions. Ça ressemble plutôt à une sorte de coupe-gorge où, au mépris des règlements, les plus forts mangent les plus faibles.

Ça peut aussi inspirer les surréalistes : on y voit des figures impossibles à classer dans les catégories logiques. On croirait des artistes déjantés en train d'inventer de nouvelles manières d'en finir vite avec la vie. Souvent, celle des autres.

On pourrait aussi penser à une arène où des gladiateurs décérébrés se battent non pour leur liberté, comme dans la Rome antique, mais pour quelque vanité, illusoire puissance.

Il suffit de parcourir quelques kilomètres dans le maelstrom dément de nos routes pour repérer dans leur expression la plus achevée tous les fléaux algériens. Fléaux ? Oh, l'horrible vocable, connoté moral, renvoyant aux campagnes dantesques de feu Abdelghani, aussi tonitruantes qu'inefficaces !

Ce qui roule sur la route ? Un catalogue de complexes freudiens doublé d'une nomenclature de travers sociaux. Névrose du pouvoir sur quatre roues. Impuissance compensée par les chevaux vapeurs. Manifestations combinées de l'irrespect de tout et de l'incivisme perçu comme un héroïsme.

Des chauffards ? Où sont les chauffeurs. Il y'en a, heureusement, tu me diras. Mais Ils font figure de race en voie d'extinction. Ne pas doubler à droite ? Respecter les limitations de vitesse et les stops ? Ne pas prendre les sens interdits ? Mais c'est d'un ringard ! Ce n'est pas digne d'un mec. Un copain me racontait l'autre jour qu'un de ses voisins, magnanime, lui expliquait qu'il comprenait que les faibles observent les arrêts et que c'est même à leur intention qu'ils ont été réalisés.

Quant aux autres, et au reste, la route, c'est comme la vie, pour s'y faufiler, tous les moyens sont bons. La vie ? Sauvage. C'est la jungle. Ce qui est épatant, c'est de voir se dissoudre, dans le vrombissement de grosses cylindrées du trabendo ou dans celui des voiturettes du prêt véhicule, toutes les valeurs de respect, de civisme, accumulées au fil des siècles. Quand ils appuient sur la pédale d'accélération, les types se prennent pour Dieu le Père en personne. Tout leur est permis. Tout leur est dû. Et si leurs écarts, dont ils ne se rendent peut-être même pas compte, ôtent la vie à d'autres, c'est précisément que, dans la puissance qu'ils s'attribuent, ce verdict est compris. Le Père, je te dis ! Pas moins ! Il faut les voir.

Ils ont transformé nos routes en boucherie. Conduire, c'est s'exposer à un jeu de massacre. Ils nous font gagner la seule médaille dont nous ne voulons pas : le bilan des victimes de la circulation le plus lourd au monde. Un record dont on se passerait bien, évidemment.

Que fait-on contre cette démence ? On se rappelle, parfois, que comme dans tous les pays du monde membres de l'ONU, internationalement reconnus, qu'il existe un code de la route et des fonctionnaires pour sanctionner les contrevenants. Ils ont la main lourde, parfois. Comment se fait-il alors que le massacre continue ? Pourquoi nos routes demeurent-elles aussi dangereuses, voire périlleuses, alors que des «campagnes» de prévention routière sont censées en amoindrir les risques ?

En attendant que les spécialistes répondent à ces questions, nous pouvons aventurer ces éléments. D'abord, les Algériens ont appris, parce que l'exemple leur a été donné, que le moyen le plus rapide en tout, c'est de brûler les lignes interdites, de se moquer des codes et règlements et, dans le cas où ils se feraient prendre dans le rôle du bouc émissaire, de se préparer un réseau relationnel qui les sorte de tout mauvais pas. Les toiles d'araignées de ces réseaux se superposent et forment un ensemble presque parfait. Il est rare, à quelque niveau que ce soit, que ces réseaux laissent des passagers en rade. Donc, le souci n'est pas d'améliorer sa conduite mais d'avoir le bon numéro de téléphone des fois que la roue de l'infortune s'arrête sur vous.

Le manque de pédagogie dans la préparation des futurs conducteurs est l'autre élément. Comment leur faire comprendre que l'obligation de boucler sa ceinture ne doit pas être déterminée par la peur du gendarme mais par celle de l'accident et de ses conséquences. C'est une donnée archi-vérifiée que l'effet d'un accident est moindre sur un passager attaché.

Enfin, la coercition pour le respect du code de la route ne doit pas être épisodique. Il faut trouver le moyen de faire comprendre aux chauffards que le temps de l'impunité est révolu et que, où qu'ils commettent leurs forfaits, on les trouvera.

De nouvelles dispositions, très sévères, semble-t-il, vont être prises à leur encontre. On pourrait en arriver à des peines de prison pour des délits sur la route. Faut-il s'en réjouir ? Oui, dans la mesure où elles témoignent de la prise de conscience des pouvoirs publics de l'extrême gravité du problème. Mais il faut relativiser. Jamais des textes de loi n'ont résolu des problèmes qui résultent de phénomènes sociaux et même psychologiques. A toutes les autres raisons, techniques, sociologiques, psychologiques, qui concourent à cet état de fait, s'il en est une de particulièrement retorse, c'est la conviction que la vie humaine n'a aucune valeur. Et ça, c'est dur, mon vieux !

A. M.

Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Opération ma z'har !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

Par référendum, les Nigériens adoptent une nouvelle constitution qui autorise le mandat présidentiel à vie. Le Niger, un pays ...

... frère !

A quoi devine-t-on la proximité du ramadan ? Aux prix qui flambent, sûrement, mais pas seulement. On la devine aussi au... vinaigre. Du moins, je la devine au vinaigre. Je m'explique. En quête d'une bouteille de vinaigre dans la supérette, je peine à trouver celle que je prends habituellement. C'est le vendeur qui me l'indique : «Amou ! Elle est devant toi. C'est juste qu'ils ont changé l'emballage !». Effectivement, l'aspect de la bouteille a totalement changé. Il a été ramadanisé comme on sait si bien le faire chez nous. D'abord, un ciel constellé d'étoiles et qu'éclaire une belle et large lune caressant du bout de son croissant les flèches d'une majestueuse et fière mosquée. Ensuite, cette inscription en superbe calligraphie arabe qui souhaite un bon ramadan à tous. Et, enfin, le clou. Cette mention mise bien en évidence :

«0 % alcool.» Assurément, le ramadan version algérienne est bien là, à portée de nez. Nous allons en prendre plein les narines. Et cette année, ô miracle, même le vinaigre, liquide préparé par fermentation, est subitement passé à 0 % de taux d'alcool. Je ne suis pas spécialiste, mais les experts ès-vinaigre pourront peut-être me renseigner, je les en remercie par avance : peut-on produire du vinaigre à zéro pour cent de taux d'alcool ? Je n'ai rien contre les miracles de la table. Mais je remarque certains changements brusques, certaines mutations caractéristiques du mois de ramadan qui me laissent à chaque fois pantois. Une sorte de ferveur religio-commerçante qui s'empare de nos marchés et qui «hallalise» tous les biens de consommation sur lesquels pourrait planer un soupçon. Cette année, c'est le vinaigre. Alors, va pour le vinaigre islamique ! Mais je signale à l'aimable attention des gardiens de nos tables que l'eau de rose, produit dérivé lui aussi d'un processus de macération et de conditionnement à haute pression vapeur, contient forcément de l'alcool. Si nos salades seront conformes à la loi islamique, qu'en sera-t-il alors de nos gâteaux abondamment aspergés d'eau de rose impie ? Je frémis d'effroi à la simple évocation de ces millions de foyers d'Algériens dévorant des «kalbellouz la yadjouz». Je soumets donc cette question hautement pertinente et d'une urgence signalée aux gardiens des valeurs. Le ramadan est déjà là. Qu'attendent-ils pour vite «hallaliser» el ma z'har ? Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

www.tacervellesarrete.blogspot.com